

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE
LA GUERRE DES FEMMES, par ALEXANDRE DUMAS.
LE NEVEU DE MA TANTE, par CHARLES DIKENS.
LA GOUTTE D'EAU, par ÉMILE SOUVESTRE.



Un charme semblait protéger cet homme. — Page 258, col. 2.

LA GUERRE DES FEMMES

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

Cette terrasse, pour laquelle des échappées de vue avaient été ménagées avec le plus grand art, dominait tous les environs.

La reine jeta un coup d'œil rapide sur le paysage. A deux cents pas derrière elle passait la route de Libourne, sur laquelle blanchissait la maison de notre ami Biscarros. A ses pieds coulait la Gironde, calme, rapide et majestueuse; à sa droite s'élevait le fort de Vayres, silencieux comme une ruine; tout autour du fort s'éten-

daient circulairement les retranchements nouvellement élevés. Quelques sentinelles se promenaient sur la galerie, cinq pièces de canon passaient par les embrasures leur cou de bronze et leur gueule béante: à sa gauche M. de La Meilleraie faisait ses dispositions pour camper. Toute l'armée, comme l'avait dit Guitaut, était arrivée et se pressait autour de lui.

Sur un tertre, un homme debout et attentif suivait des yeux tous les mouvements des assiégeants et des assiégés; cet homme, c'était Cauvignac.

Guitaut traversait le fleuve sur le bac du pêcheur d'Isson.

La reine était debout sur la terrasse, immobile, le sourcil froncé, et tenant par la main le petit Louis XIV, qui regardait ce spectacle avec une certaine curiosité, et qui, de temps en temps, disait à sa mère:

— Madame, permettez donc que je monte sur mon beau cheval de bataille, et me laissez aller,

je vous prie, avec monsieur de La Meilleraie, qui va châtier ces insolents.

Près de la reine était Mazarin, dont le visage fin et railleur avait pris pour le moment un caractère de pensée sérieuse qu'il n'avait que dans les grandes occasions, et derrière la reine et le ministre se tenaient les dames d'honneur, qui, imitant le silence d'Anne d'Autriche, osaient à peine échanger entre elles quelques mots pressés et à voix basse.

Tout cela avait au premier abord l'apparence du calme et de la tranquillité; mais on comprenait que c'était la tranquillité de la mine, qu'une étincelle va changer en tempête et en destruction.

C'était surtout Guitaut que suivaient tous les regards; car de lui allait venir l'explosion que l'on attendait avec tant de sentiments divers.

Du côté de l'armée aussi l'attente était grande; car à peine le messenger eut-il touché la rive gauche de la Dordogne et l'eut-on reconnu, que tous

(1) Tous droits réservés.